

Père Jacques de Jésus **« Tenir haut l'esprit »**

Province de Paris des Carmes Déchaux
Editons du Carmel ; 2007.

Notes personnelles :

Vous connaissez ce prêtre : c'est celui de « Au-revoir, les enfants ! » Mais peut-être que, comme moi, vous ne connaissez pas la citation en entier : « Au-revoir, les enfants ! Continuez sans moi... » Pourtant, cette nuance fait toute la différence ! C'est un message de transmission. C'est le message d'un éducateur de la jeunesse, qui a pensé qu'il ne pouvait pas se cacher derrière les enfants dont il s'occupait pour ne pas prendre de risques, mais qu'au contraire, s'il ne donnait pas l'exemple de la résistance à la déportation des enfants Juifs, il ne transmettait pas ce qu'il voulait transmettre à ces futurs adultes qu'il formait de tout son être. « Continuez sans moi », c'est précisément le message !

Aussi, je prends ici le parti de ne voir le Père Jacques de Jésus que comme éducateur. C'est dans ce sens que ce livre m'a été offert à Noël. Alors, fi des détails biographiques ! Ad rem !

Enfant déjà, il reprenait sa sœur si elle faisait quelque chose de mal : il l'éduquait ! En plus de la fasciner par sa personnalité, qui était empreinte de douceur et de certitude. Un professeur notera de lui en classe de sixième qu'il allie une forte volonté de réussite à des défauts d'orgueil et d'entêtement. Son esprit ouvert le faisait lire énormément en vacances. Il rentre au Petit Séminaire, puis au Grand Séminaire ; et il doit effectuer ses deux ans de service militaire. Il accomplit avec ardeur son devoir de soldat... mais va aider la paroisse voisine dès que possible, et sera hébergé par des paroissiens chez qui il peut venir lire des livres après la soupe du soir. Cette expérience le mûrit. Il devient un parfait organisateur, pragmatique et économe. Il veut devenir éducateur, par respect pour l'enfant et la volonté contre les erreurs intellectuelles et la corruption morale. Ce qu'il lie naturellement à un patriotisme chevillé au corps, à une certaine idée de la France. Mais devenir prêtre diocésain, c'est renoncer à devenir éducateur, et il en fait le deuil sincère, le sacrifice à Dieu. Puis il biffurque et devint Carme ; alors, on lui confie le Petit Collège d'Avon. Il devient éducateur ! Il découvre aussi le scoutisme, et sa pédagogie basée sur les joies simples du quotidien : c'est un peu la psiritualité thérésienne, en sorte... Mais la guerre va brouiller ce bonheur ; cachant des enfants Juifs, il est fait prisonnier puis sera déporté. Il maintient le moral des autres en se privant parfois à leur profit, tant en prison qu'en camp. Il meurt à l'hôpital de Linz quelques jours après la libération du camp de Mauthausen. Ses dernières volontés : « Pour mourir, qu'on me laisse seul. » C'est-à-dire qu'il était prêt à se retrouver seul, vide, petit rien, devant Dieu, sans trembler, connaissant l'amour de Dieu pour lui !

Il est proposé à la canonisation comme « martyr de la charité », ou « martyr du Christ » (comme Ste Thérèse-Bénédictine de la Croix / Edith Stein), car il n'est pas mort, à proprement parler, in odium fidei.

L'éducation est à la fois individuelle et collective (l'enfant fait partie d'une classe).

L'éducation est une éducation à la liberté ; ce n'est pas du dressage.

L'éducation est une ouverture du cœur et de l'esprit ; en considérant la solidarité humaine, on ne juge personne et on se soucie de tous.

L'éducation est moins faite de sanctions que de récompenses : on doit faire avancer l'enfant par l'envie et non par la peur.

Le professeur doit être sévère et libéral, tout à la fois. Ferme sur les principes en public, et miséricordieux envers les personnes en privé.

L'éducation doit être aussi religieuse, car il n'existe pas d'humanisme sans ouverture à l'absolu qu'est Dieu. Il faut former des hommes et former des saints : l'éducation de la volonté, l'éveil au sens de la justice et de la vie sociale jouent sur les deux tableaux.

Le Père Jacques aimait « ses » enfants et voulait manifestement leur sainteté. Il motivait aux plus hautes aspirations, et son amour pour le Christ transparassait : telle était sa plus haute aspiration à lui. Il entraîne, tout en restant discret et respectueux de la liberté de chacun.

« Soyez chics ! »

« Tout homme qui a charge d'enfants doit être éducateur. (...) L'éducateur est un chef, et il doit avoir toutes les qualités du chef. Le chef, étymologiquement, c'est 'la tête', c'est-à-dire celui qui porte en soi l'idée à réaliser, celui aussi qui vit l'idée... (...) Le chef a le coup d'oeil clair et la résolution tenace. Il sait où il va ; il veut ce qu'il sait. »

« L'éducation — la vraie, celle qui donne, seule, des résultats complets et définitifs, consiste à apprendre aux enfants à faire usage de leur liberté. (...) L'enfant doit sentir chez son éducateur ce respect vrai et profond de sa liberté ; à l'occasion même, l'éducateur insistera pour que l'enfant prenne une conscience plus nette de cette liberté. (...) Aller toujours au fond des choses ; ouvrir de larges horizons ! Peu nombreux sont les éducateurs qui ont cette souple discrétion d'action, qui savent marcher, non devant, mais derrière l'enfant, pour le laisser aller à son train et n'intervenir que l'orsqu'il y a danger d'erreur qui aboutirait à un moindre épanouissement moral. »

« L'éducation n'est pas œuvre facile... Elle exige pour être fructueuse, bon nombre de conditions que l'on peut résumer ainsi : savoir ce que l'on veut, savoir ce que l'on peut, savoir créer un milieu approprié. »

« Portant un cœur jeune et enthousiaste, l'éducateur gagnera l'affection de ses enfants ; il dira tout haut et tout simplement son âme... L'enfant s'enthousiasme des enthousiasmes de son maître, il se dégoûte de ses dégoûts, admire ce qu'il admire, et ces fortes émotions du premier âge laissent pour la vie entière des traces très profondément marquées. »

« Le maître est surtout un 'éveilleur'... Ce qui importe, c'est de savoir étonner, c'est de savoir montrer, c'est de savoir faire produire à l'enseigné l'effort d'attention nécessaire pour que s'incrute profondément en lui la notion nouvellement entrée sous le regard de son esprit. »

« La douceur, c'est le trait qui caractérise l'action pédagogique, c'est la disposition foncière, l'état d'âme permanent de l'éducateur, c'est toujours une douceur faite de force, et de calme, et de maîtrise de soi, et de patience et d'amour, de dévorant amour qui s'épuise dans un absolu don de soi. »

« Plus que l'adulte, mûri et durci par expérience de la vie, l'enfant doit être pris au sérieux. Il mérite qu'on se penche attentivement sur lui, qu'on écoute parler son intelligence et qu'on réponde fidèlement et exactement à tous ses 'pourquoi' et ses 'comment', qu'on éclaire sa volonté en lui expliquant avec douceur et patience la raison des ordres qu'on lui impose et des défenses qu'on lui fait, qu'on manie enfin avec un soin et un tact minutieux sa frêle et si délicate sensibilité. Car l'enfant a le droit d'être traité, non seulement en personne humaine, mais en personne qui débute son expérience, qui entre dans la vie, fait son apprentissage de créature intelligente et libre. (...) L'enfant a encore le droit d'être pris tel qu'il est, avec sa santé forte ou fragile, son équilibre ou ses déficiences glandulaires, son amour du jeu ou du travail, ses moyens d'études développés ou restreints, bref non pas tel qu'il devrait être ou qu'on souhaiterait qu'ils fût, mais tel que ses parents

l'ont produit à la vie. »

« Dans quelques années vous serez éducateurs puisque vous serez pères de famille. Vous devez savoir votre métier. Et ce métier comporte cette exigence foncière : respecter la personne de l'enfant, son élan de vie, sa liberté. Votre rôle sera, non de birser la spontanéité vivante de vos enfants, mais de leur apprendre, en les suivant pas à pas, dans un climat de confiance, à toujours mieux utiliser leur liberté d'homme. Ce n'est pas commode. Cela exige des qualités acquises. Les avez-vous ? »

« Dans la vie de l'être humain l'amour joue un rôle primordial... Je sais : cette initiation n'est pas facile à faire ; elle exige des qualités de délicatesse très fine dans l'exposé de la vérité... Mais cet ensemble de difficultés ne supprime pas la nécessité de parler. »

« L'histoire de tout homme est une 'lutte pour la vie'. Vivre ! C'est le cri tragique du vrai drame humain. Tout en l'homme crie ce cri : son corps, son âme, son cœur, son intelligence. Chaque fibre de son être, si humble soit-elle aspire à la vie. Et plus il boit la vie, plus l'homme a soif de vivre. »

« Ce n'est pas en accomplissant de grandes choses que vous aurez du caractère. Forgez-vous la volonté par de petites contraintes journalières. »

« L'art de la guerre comporte des préceptes comme l'art d'aimer ou l'art de vieillir. Ils se résument dans ces deux principes : vivre la guerre en hommes, la vivre pour devenir plus homme. »

« Chacun de vous est une petite portion de la France. En vous cultivant intellectuellement, en vous sanctifiant, en formant en vous une volonté solide, c'est un peu de la France que vous améliorez, que vous sanctifiez. Je vous supplie de ne pas l'oublier. Aimez ardemment votre pays vivant et se redressant en vous et par vous. »

« La religion est essentiellement de la vie. Epanouir son être pour le mener à la perfection équilibrée dans ses diverses puissances, c'est réaliser un vivante prière. »

« La vie spirituelle est chose difficile à réaliser. »

« La sainteté, bien mieux que l'art ou le génie, est l'épanouissement de notre personnalité. Seuls les saints sont réellement libres. Sainteté et liberté vont de pair, en effet, et il nous faut en prendre conscience. »

« La sainteté est une liberté faite de maîtrise de soi sous la seule dépendance de Dieu. »